

Bonjour,

Je suis frère Louis, capucin et je suis heureux de vous retrouver pour une deuxième fois dans chacune de vos Maisonnées et, cette fois, en plein carême. Est-ce que vous vous souvenez de l'appel de Jésus au début du carême : « *convertissez-vous, changez de vie, car le Royaume de Dieu est tout proche* ». (Mt 4, 17)

Si Jésus nous appelle à un changement c'est que nous risquons de manquer quelque chose que Jésus appelle le Royaume. Le royaume est une réalité toute proche, accessible, mais aussi fragile. On ne peut pas y entrer avec un cœur endurci ou un cœur uniquement préoccupé de soi-même. Pour y entrer il y a un prérequis : se tourner vers Dieu, changer des comportements, réajuster le tir.

- Aujourd'hui, je veux aborder avec vous un autre thème central dans la spiritualité franciscaine : l'appel à faire pénitence. Vous vous dites peut-être : « bon, il va nous parler encore de privations ». Non, pas du tout ! Je veux vous parler de la vie pénitentielle comme choix de vie ; un choix de vie implique deux choses :
1^{er} : rompre avec le péché (personnel et social) et
2^{ème} : expérimenter et annoncer une autre manière de vivre, la vie selon le Royaume.

Bien sûr, (j'ai envie de dire : le problème) c'est que pour parler de pénitence il faut aussi parler de péché ... encore un mot qui n'est pas très à la mode mais voici ce que dit le CEC au no. 1849 :

« *Le péché est un manquement à l'amour véritable envers Dieu et envers le prochain ; il blesse la nature humaine et porte atteinte à la solidarité humaine* ». Il y a le péché personnel mais aussi le péché social. La tradition de l'Église nous enseigne que l'accumulation et la répétition des péchés personnels « *provoquent des situations sociales et des institutions, voire des structures, contraires à la Bonté divine qui induisent à commettre le mal* » (CEC 1869).

- Vous vous dites peut-être : de quoi est-ce qu'il parle ? Je vous donne quelques exemples de situations sociales contraires à la Bonté divine inspirés du pape Jean-Paul II : le racisme, le terrorisme, l'exploitation sexuelle, la traite humaine, la vente d'organes, les conditions de vie sous-humaines, les conditions de travail injustes et dangereuses, le travail des enfants.

Dans l'encyclique Laudato Si publiée (2015) le pape François en rajoute. Voici d'autres situations sociales contraires à la Bonté divine : la pollution, le développement d'une culture du déchet qui transforme aussi bien les objets que les personnes en ordures, la privatisation de l'eau potable, le développement des bidonvilles, le consumérisme, l'épuisement des terres ou la déforestation.

Il conclut : « *les gémissements de notre sœur la terre qui se joignent à la clameur des abandonnés du monde exigent de nous un autre direction* » (LS 53).

- Prendre une autre direction c'est ça s'engager dans une vie pénitentielle, une vie dont la direction n'est plus donnée par la recherche d'efficacité, de profits ou de performance mais par les dynamismes du Royaume.

Alors, que faire quand on réalise que nous participons, souvent de manière involontaire, à des situations sociales ou des systèmes qui blessent la nature humaine, portent atteinte à la solidarité humaine et sont contraires à la Bonté divine ?

- Bien sûr, on peut se fermer les yeux ou s'enfermer dans le défaitisme.

Le pape François n'accepte pas ces attitudes. Face à l'ampleur des défis qui sont devant nous, et qui menacent notre maison commune, il nous propose un modèle capable de nous motiver : François d'Assise. « *En lui, écrit le pape, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure* » (LS 10)

Saint François connaissait bien les conséquences du péché ... À Assise, il avait appris les péchés que sont la ruse, la cupidité, la violence, la domination de l'argent, l'exclusion des plus pauvres, le mensonge, etc. Il connaissait bien ces péchés pour y avoir été complice !

Avec ses frères, il va chercher à développer une autre manière de vivre, un style de vie qui rompt avec le péché (personnel et social). Il va s'inspirer des attitudes du Christ : la compassion pour la souffrance de l'autre, l'humilité, la simplicité, le refus de la violence et la recherche de communion.

Pour François, faire pénitence c'est se distancer et même rompre avec les situations sociales et les structures qui ont comme conséquence de défigurer l'image de Dieu dans l'être humain dont une des plus criante était l'exclusion sociale et religieuse des lépreux. Faire pénitence implique aussi de créer des relations avec ceux et celles qui souffrent de ces situations parce que, pour lui, faire pénitence c'est annoncer en actes la vérité sur notre commune condition de frères et de sœurs.

- Alors, comment faire un pas dans cette autre direction ou dans ce que j'appelle : la vie pénitentielle ? Je vous propose 3 étapes en m'inspirant de Laudato Si.

1^{ère} étape : Lutter contre l'indifférence et nous laisser toucher par la réalité de la souffrance des autres. « *Le manque de réactions (et j'ai envie d'ajouter : d'indignation) face aux drames que vivent nos frères et nos sœurs est un signe de la perte du sens de notre responsabilité à l'égard de nos semblables* » écrit le pape (LS 25). C'est cet endurcissement du cœur que Jésus dénonce et qu'il veut faire fondre par le feu de sa compassion.

Pour faire fondre l'indifférence, il faut être attentif au réel, à chaque réalité, aussi petite soit-elle. La réalité est plus importante que l'idée dit le pape François. C'est le réel qu'il faut changer et non les idées (Joie de l'Évangile).

2^{ème} étape : mettre à jour mes motivations, mes convictions et les valeurs évangéliques. Vous allez en retrouver dans LS au no. 221.

3^{ème} étape : identifier et choisir un pas concret à vivre avec d'autres, en fraternité, en réseau ou en alliance avec des organismes du milieu. Encore là le pape François est clair : « *on répond aux problèmes sociaux par des réseaux communautaires et non par la somme de biens individuels* ». Le but est de créer de la communion dans un monde dominé par les intérêts personnels.

Question :

- Quand je regarde les situations sociales autour de moi et l'état de notre planète, comment est-ce que je me sens ? Est-ce que je me sens appelé à faire quelque chose ? Quel changement de vie, même modeste, irait dans le sens d'une vie pénitentielle ?

Frère Louis Cinq-Mars, capucin
Pour Les Maisonnées, mars 2022